

catholiques, un grand changement qui n'a pas été assez remarqué en France, et qui cependant est appelé à donner les meilleurs résultats pour le développement de notre influence dans ce pays.

La cour de Rome vient, en effet, d'ériger quatre provinces sur les six qui composent le Delta égyptien en *préfecture apostolique*, et en a confié l'administration à la Société française des Missions africaines de Lyon.

A peine investie par le Saint-Père de ce nouveau mandat, la Société des Missions africaines de Lyon s'est mise immédiatement à l'œuvre. Jusqu'ici les missions ne s'étaient établies que dans les villes, et c'est là qu'elles avaient créé leurs écoles. Le peuple des campagnes, qui compose les *cinq-septièmes* de la population et qui, à tous égards, est le plus intéressant, car c'est sur lui que repose la prospérité de l'Égypte, avait toujours été *complètement négligé*, et personne ne s'était jamais occupé de lui. C'est à cet état de choses que la Société des Missions africaines a tout d'abord décidé de remédier : à Tantah, à Zagazig, à Zifré, elle s'occupe d'établir trois écoles de filles et une de garçons. Avant peu d'années, si la Société des Missions africaines est en mesure de répondre à toutes les demandes qui lui sont adressées, la plupart des principaux villages de la Basse-Égypte seront pourvus d'écoles, qui répandront dans les masses rurales l'usage de notre langue et l'amour de notre pays. Mais indépendamment de tout ce qui peut être fait sous ce rapport, la Société des Missions africaines de Lyon a compris que, vu la nature même de l'Égypte, il y avait une œuvre à entreprendre, d'un genre particulier, et dont les résultats pourraient être encore plus féconds et plus durables. On sait que l'Égypte est une *contrée exclusivement agricole*, que l'agriculture est sa fortune comme sa raison d'être, qu'elle n'existe que par l'agriculture, et que sans l'agriculture, économiquement parlant, elle périrait demain. Sur sept millions d'habitants, plus de *cinq millions* cultivent la terre; c'est la race des fellahs, c'est à dire une population robuste, honnête, laborieuse, ne craignant pas la peine, mais qui malheureusement, par suite d'un asservissement séculaire, n'a pas en agriculture les connaissances et surtout les initiatives qu'on a, dans les autres contrées, et qui permettraient de doubler la production agricole du pays.

C'est au point de vue de cette population que la Société des Missions africaines a estimé qu'il devait y avoir quelque chose à faire. Parallèlement à la création d'écoles, où l'on ne peut enseigner qu'à lire, écrire et compter, la fondation d'un grand établissement agricole lui est apparue comme de nature à rendre de son côté les plus grands services. Les représentants de la France en Égypte et les notables de la colonie française ont approuvé avec beaucoup de sympathie ce projet, dont la réalisation produirait les meilleurs résultats, non seulement au point de vue de la prospérité de l'agriculture en Égypte, mais aussi au point de vue du développement de l'influence française.

C'est devant de pareils encouragements que la Société des Missions africaines s'est déterminée à un commencement d'exécution. Par ses soins, une ferme de 600 hectares environ a été choisie, pourvue de

tout son matériel et en plein rapport, située à proximité du Caire sur le canal Lmailieh.

Le personnel dont la Société peut disposer pour cette œuvre, composé en grande partie d'Alsaciens et de Lorrains initiés à l'agriculture et ne coûtant rien à la Société des Missions, permettra à celle-ci, dans un temps donné, non seulement d'acheter la ferme dont il vient d'être question, mais encore de fonder des établissements du même genre dans les autres provinces et de travailler ainsi à une transformation complète de l'Égypte.

Mais, après tous les sacrifices que la Société des Missions africaines de Lyon s'est imposés depuis huit années, et en raison de ceux qui lui incombent, aujourd'hui surtout qu'elle est officiellement chargée d'étendre son action sur la plus grande partie du Delta égyptien, la société des missions ne saurait, avec ses propres ressources, pourvoir aux dépenses nécessitées par l'établissement agricole dont il s'agit et dont les orphelins fellahs sont appelés à former la population scolaire. C'est pourquoi elle fait appel à tous ceux ne savent pas rester insensibles aux sollicitations de la charité et du patriotisme. Les offrandes sont recueillies par le R. P. Henri Wellinger, de la Société des Missions africaines de Lyon, 19, rue Notre Dame des Champs, à Paris.

CAUSERIE AGRICOLE

DE L'ÉLEVAGE DU CHEVAL.

(Suite)

Connaissance de l'âge du cheval.—L'âge du cheval se reconnaît de plusieurs manières, mais les indications les plus sûres sont données par les dents *incisives* ou dents de devant. On les appelle incisives en raison de l'usage qu'elles remplissent dans la mastication : c'est avec elles que l'animal saisit les végétaux dont il se nourrit et qu'il les *incise* à la surface du sol.

Les incisives, au nombre de six à chaque mâchoire, sont distinguées en *dents de lait* ou *dents caduques* et en *dents de remplacement* ou *permanentes*. Les premières font leur eruption quelque temps après la naissance et tombent (d'où le nom de *caduques*, lorsque l'animal est arrivé à son complet achèvement); les deuxièmes remplacent les premières, et persistent pendant toute la vie, en éprouvant les modifications successives d'après lesquelles on peut apprécier l'âge de l'animal, pendant presque toute la durée de sa vie.

Les incisives de lait poussent très peu de temps après la naissance, puis elles tombent dans l'ordre suivant : De l'âge de deux ans et demi à trois ans, les deux dents du milieu ou les pinces tombent et sont presque aussitôt remplacées par les dents de cheval; dans le cours de l'année suivante, les mitoyennes, c'est à dire les dents placées de chaque côté des pinces, tombent à leur tour et sont remplacées par les *mitoyennes* de cheval. L'année suivante encore, les coins tombent à leur tour et sont remplacés comme les précédentes, de sorte qu'à la cinquième année la transformation est complète. Il y a donc là un moyen bien sûr de constater l'âge des chevaux